



P6-00034

974448

Hist Géo G

Code épreuve : 266

Nombre de pages : 4

Session : 2023

Épreuve de : Géopolitique ESCP

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Instabilités et violences en Amérique Latine

Dans son ouvrage Les Veines Ouvertes de l'Amérique Latine, 1952, Eduardo Galeano écrivait : "La division internationale du travail fait que certaines régions du monde se sont consacrées à gagner, d'autres à perdre. Notre région du monde appelée Amérique Latine s'est prématurément consacrée à perdre depuis les temps lointains où les Européens du monde entier sont venus lui enfoncer leurs dents dans la gorge". Il faisait ainsi la prophétie de la situation actuelle : une région proie aux instabilités et aux violences.

L'Amérique Latine, sous-continent américain allant du nord du Mexique jusqu'au sud de l'Argentine, à la terre de feu, a historiquement fait face à des instabilités, à savoir des états de déséquilibres, dont elle est en partie responsable mais également causées par l'action d'acteurs extérieurs. En effet, dès 1898, naît l'impérialisme américain avec la guerre hispano-américaine ou "splendid little war", marquant le début de la politique sud-américaine des États-Unis. Ces facteurs d'instabilités ont pu être à l'origine de violences sur le sous-continent, à savoir des actes conflictuels, armés ou non (guerres, harcèlements, enlèvements, menaces...). Pour autant, malgré que ces facteurs soient d'ailleurs de finis, que les acteurs latino-américains en ont conscience, la situation ne semble pas s'améliorer. Dans un contexte de mondialisation à l'origine d'une hiérarchisation des territoires et d'émergence de nouveaux acteurs, les violences

semblent en réalité s'accroître.

De's lors: comment expliquer que ces facteurs d'instabilités, malgré qu'ils soient de plus en plus visibles, soient toujours à l'origine de violences en Amérique Latine?

Historiquement, l'Amérique Latine a fait face et continue à faire face à des violences de toute nature. Cette situation est notamment due à des facteurs d'instabilités tels une mauvaise intégration des minorités ou encore une fragilité institutionnelle. Si bien qu'aujourd'hui, malgré quelques solutions apportées, le sous-continent américain semble en réalité toujours plus sujet aux instabilités et aux violences.

* * *

L'Amérique Latine en tant qu'arrière-cour historique des États-Unis, a rapidement été sujette aux violences. La présence de l'"anthimonde" (Roger Brunet) ainsi que les guerres interethniques sont également des manifestations d'un continent traversé par les violences. Aujourd'hui, l'action de nouveaux acteurs extérieurs a également favorisé l'accroissement des violences.

Les États-Unis ont pu, en défendant leurs intérêts, être à l'origine de guerres sur le sous-continent. Dès le début du XIX^{ème} siècle, le wilsonisme préconisait une intervention américaine dès que les intérêts des États-Unis étaient menacés. Ils ont ainsi été à l'origine de violences, traduites par des guerres. Ainsi, la révolte mexicaine de 1914 n'est que le début de la politique impérialiste américaine en Amérique Latine. Ils ont voulu mettre en place des dirigeants conformes à leurs intérêts, tels Batista à Cuba dans les années 1920 ou encore Anastasio Somoza au Nicaragua dans les années 1930. Ils ont de la sorte favorisé un anti-américanisme croissant des populations, notamment relayés par

les écrivains Pablo Neruda, Gabriel García Márquez ou encore José Borges.

Les violences sur le sous-continent américain ont pu notamment s'accroître dans le contexte de Guerre Froide, avec des interventions américaines sous azimuts. Les coups d'États contre Arbenz au Guatemala (1954), Maurice Bishop à Grenade (1983), l'opération Golden Pheasant au Nicaragua (1988) dans le cadre de la lutte contre les sandinistes, la guerre contre le Panama de Noriega (1989) ou encore les multiples interventions à Haïti (1998-2004-2010) en sont des illustrations. Plus encore, selon l'historien américain John Cooper Worth, "depuis 1898, 40% des coups d'État en Amérique Latine sont directement causés par les États-Unis et 60% indirectement".

Aujourd'hui, la politique anti-migratoire américaine est également porteuse de violences. Selon le document 5, près de 60% des disparitions ou morts de migrants d'Amérique centrale depuis 2014 ont eu lieu sur la frontière mexicaino-américaine. Et cette situation ne semble pas s'améliorer. En effet après l'Arizona SB 7070 (2010) ou le Secure Force Act de Georges W. Bush (2006), politiques sévères envers l'immigration clandestine, le Président Joe Biden a renforcé cette politique anti-migratoire en février 2023 en augmentant le nombre de contrôles.

Outre le poids des États-Unis sur les violences en Amérique latine, l'"antimonde" (Roger Brunet) est également une manifestation des violences. Tout le continent connaît le fléau du narcotrafic, que ce soit en Colombie (Medellín, Carthagène) ou au Mexique (Tijuana, Sinaloa). Ce dernier est à l'origine de violences contre les populations, comme l'affaire d'Agotzinapa ou l'enlèvement des 43 étudiants au Mexique (2013). Les gangs prennent de plus en plus de pouvoir, à l'image des Maras au Salvador constituant plus du tiers de l'assemblée salvadorienne, et perpétrant les crimes armés, dont la plus violente est la Mara salvatrucha.

Les guerres inter-étatiques sont également des manifestations des violences en Amérique Latine. Elles peuvent avoir pour

origine des contentieux territoriaux : le contentieux des îles de Las Monjes entre le Nicaragua et le Salvador, la guerre du cenepa (1985) ou encore du Paguisha (1997) entre l'Équateur et le Pérou en sont des manifestations. Il y a également eu des guerres pour les ressources, même si elles sont en minorité, comme la guerre du Gran Chaco (1932-1935) entre la Bolivie et le Paraguay.

Aujourd'hui, l'émergence de nouveaux acteurs en Amérique latine a également favorisé les violences sur le sous-continent, comme le retrait d'autres acteurs. Tout d'abord, le conteste historique est peu propice à l'arrêt des violences en Amérique latine. Avec la fin de la Guerre Froide, le retrait russe de Cuba et l'embargo américain qui a suivi a plongé Cuba dans une période de violences sans précédent. D'autre part, l'arrivée de la Chine sur le sous-continent dans les années 2000-2010 a également favorisé les violences. Elle est le premier créancier du sous-continent, le piège de la dette chinoise a favorisé l'émergence du mouvement évangéliste au Brésil, qui est synonyme de violences dans les états brésiliens les plus multiculturels, partagés entre les Noirs et les Blancs brésiliens.

*

cette situation de violences toujours actuelle s'explique notamment par des facteurs d'instabilités qui sont l'échec des stratégies économiques qu'a pu mener le sous-continent américain, la mauvaise intégration sociale ou encore les fragilités institutionnelles.

en premier lieu, l'échec de la stratégie ISI et la reprimarisation des économies latino-américaines a pu approfondir les inégalités en Amérique latine. En effet, alors que selon les économistes de la CEPAL Raúl Prebisch, Celso Furtado, la stratégie d'industrialisation par substitution aux importations était censée permettre de lutter contre les inégalités, elle s'est avérée être un échec malgré quelques réussites, en raison de l'arrivée des économies d'Asie du Sud-Est sur les marchés dans les

Copie anonyme - n°anonymat : 974448

Emplacement QR Code	Code épreuve : 266	Nombre de pages :	Session : 2023
	Épreuve de : <u>Géopolitique ESCP</u>		
Consignes • Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer • Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir • Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite) • Numéroté chaque page (cadre en bas à droite) • Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre			
années 1980-1990. Par exemple, l'Argentine a connu une chute de 16% de son PIB entre 1990 et 2000 et le Venezuela a fait face à une récession de 13% dans les années 2000. D'autre part, l'intégration à la mondialisation est également facteur d'instabilités en Amérique Latine. Selon Benjamin Dangl, <u>Dancing with Dynamite</u>, 2010 : l'industrie minière extractive et agricole, par les demandes de production importantes induites par la mondialisation, est à l'origine de déforestation qui poussent les indigènes et populations rurales à migrer vers les villes. Ils sont ainsi à l'origine de surpopulation dans les villes latino-américaines, causant ainsi violences et instabilités (par la précarité...). En outre, l'essor d'intégrations étrangères en Amérique Latine a pu être à l'origine de tensions et d'instabilités, comme a pu le montrer l'affaire de Cochabamba en Bolivie (2000) autour de la privatisation du réseau hydraulique de la ville. Enfin, l'échec des partenariats commerciaux qui avaient pour but de lutter contre les inégalités joue du même effet, comme l'échec du partenariat UE-MERCOSUR en 2004. La mauvaise intégration des minorités et des communautés marginalisées explique également les violences en Amérique, en tant qu'il s'agit d'un facteur d'instabilité important. Il existe en Amérique Latine un véritable écart entre les riches et pauvres : cet écart a par exemple conduit la révolte de l'EZLN au Chiapas (1994), étant le plus pauvre du Mexique, qui a causé la crise mexicaine à partir de la même année. La non reconnaissance			
			5/

des indigènes est également un fléau en Amérique Latine. La vidéo polémique de l'indigène Santiago Maldonado en 2017, affirmant que l'armée chilienne perpétrerait envers les indigènes au sud du Chili, a suscité de longs heurts entre créoles et indigènes au Chili, surtout après la disparition de Santiago Maldonado. Ces inégalités ont également été à l'origine de la création de mouvements de guérillas en Amérique Latine, comme le mouvement che-guevariste sentier lumineux au Pérou ou encore les FARC en Colombie. La mort du leader FARC Hernán Velásquez en 2016, après la signature d'accords de paix, montre que le conflit est loin d'être terminé, conflit ayant fait près de 300 000 morts.

Enfin, les fragilités institutionnelles ont entraîné un cercle vicieux de violences et d'instabilités. Tout d'abord, nombreux sont les pays latino-américains affectés par le népotisme : au Nicaragua, le Président Daniel Ortega avec sa femme, la vice-présidente Rosario Murillo, accaparent le pouvoir depuis plusieurs décennies. Face aux manifestations, ils n'hésitent pas à les réprimer violemment : la révolte de 2018 a par exemple fait près de 325 morts.

D'autre part, la corruption est également un facteur d'instabilité en Amérique. Il est le "virus social" de l'Amérique Latine (Pape François) et il explique par exemple les 3 Présidents en une semaine au Pérou en novembre 2020 : Vizcarra, Merino puis Sagasti.

Enfin, la faible intégration régionale ne permet pas non plus d'améliorer la situation en Amérique Latine. D'après l'étude de Kevin Parthenay, La faible institutionnalisation en Amérique Latine : vecteur politique de changement, le nombre important d'associations régionales rend peu lisible l'intégration régionale en Amérique Latine : CARICOM, ALBA, OEA, APEC...

cette situation est nécessairement vectrice d'instabilité et de violences en Amérique latine.

*

Dès lors, au jour où nous sommes, malgré quelques solutions apportées, le sous-continent américain semble en réalité encore plus sujet aux instabilités et aux violences. Les solutions apportées montrent que tous les états latino-américains ne voient pas l'urgence de la situation de la même manière. Plus encore, le contexte géopolitique actuel semble jouer ou non en la faveur d'une amélioration du contexte belligère en Amérique latine.

Pour faire face au cercle vicieux instabilités-violences, certains pays latino-américains ont pu compter sur le soutien de leurs entreprises. Au Mexique, la réussite à l'étranger de l'entreprise de pain Grupo Bimbo a pu permettre au gouvernement mexicain de financer des programmes d'aides sociales, qui de fait a atténué la conflictualité. La réussite de PDVSA au Venezuela ou d'Embraer au Brésil ont également permis au gouvernement de Chavez et celui de Lula de financer des programmes similaires, tels oportunidades, Fome zero ou encore Bolsa Família.

Aujourd'hui, une partie de l'Amérique latine est sur la voie du progrès quant à la reconnaissance des minorités et à l'amélioration du contexte belligère. Après les révoltes sociales chiliennes de 2019, le gouvernement de Gabriel Boric travaille toujours sur le projet de nouvelle constitution, ayant pour but d'être plus protectrice et inclusive. Dans le contexte de violences faites aux femmes, l'Amérique latine est le sous-continent qui connaît le plus de féminicides, avec 3 femmes/jour tuées au Honduras. Pour autant, le gouvernement populiste mexicain de AMLO a soutenu le collectif Cas Pesis en 2020, groupe ayant pour but de lutter contre les violences faites aux femmes. En ce qui concerne les indigènes, le gouvernement de Morales en Bolivie a reconnu le quechua et l'aymara comme langues officielles, et le sommet de Durban en Afrique du sud dans les années 2000.

à propos de l'intégration des minorités, constitue un progrès éditorial.

Cependant, d'autres pays semblent au contraire empirer la situation. Au Nicaragua, la loi de Cyberdéfense votée par le gouvernement d'Ortega, légitimant les violences policières envers les opposants du régime, va à l'encontre du progrès.

Plus encore, le contexte géopolitique actuel semble pouvoir affecter durablement le cycle de violences et d'instabilités en Amérique latine. D'abord, la guerre en Ukraine est en train de modifier les circuits énergétiques mondiaux, et pourrait permettre au Chili et à la Bolivie, riches en lithium, minéral indispensable pour la fabrication des batteries, de retrouver une place importante sur la carte mondiale, pouvant même être une solution pérenne pour l'instabilité de ces pays (via le financement d'aides...). Par exemple, la Bolivie négocie actuellement avec le Pérou un accès à la mer, about pour l'acheminement de son gaz, en contrepartie de tarifs privilégiés.

Enfin, les tensions autour de Taïwan contribuent également à une amélioration des instabilités et des violences sur le plan économique. D'abord, en septembre 2022, le Paraguay a négocié 55 MM \$ à Taïwan en l'échange de sa reconnaissance, ce qui constitue plus du quart du PIB total paraguayen. D'autre part, afin de bénéficier d'une aide économique chinoise conséquente, le Honduras a cessé de reconnaître Taïwan en mars 2023. On constate donc que le contexte géopolitique peut aider les pays latino-américains à faire face aux instabilités et à la violence.

* * *

Pour conclure, le cycle d'instabilités et de violences paraît faire partie de la nature de l'Amérique latine. Si certains pays sont sur la voie du progrès, les violences sont toujours d'actualité si bien que le tout dessine une perspective peu optimiste pour le sous-continent américain.

Copie anonyme - n°anonymat : 974448

Code épreuve : 266

SESSION : 2023

Épreuve de : Histoire, Géographie et Géopolitique du Monde Contemporain

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir. Autres couleurs possibles pour la carte
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

CARTE RÉPONSE À RENDRE AVEC LA COPIE

266

LÉGENDE:

L'applofondissement des instabilités et des violences en Amérique Latine

-rique Latine

I - Historiquement, l'Amérique Latine continue à faire face à des violences de toute nature

(A) - L'Amérique Latine, par sa relation avec les États-Unis et en proie à la violence

 interventions américaines

 Déces de migrants

(B) - La présence de l'«hémisphère» ainsi que les entières territoriaux sont des manifestations de la violence

 zones touchées par le narcotrafic

- Salvador pays en partie contrôlés par les gangs

(C) - Une situation empirée par les acteurs extérieurs

 investissements chinois

II - Cette situation s'explique notamment par l'intégration à la mondialisation, la mauvaise intégration des minorités et encore la faible institutionnalisation

(A) - L'instabilité causée par la mondialisation

 Mégapoles sud américaines touchées par la violence

 échec d'accords commerciaux

(B) - L'intégration fragilisée des minorités

Argentine Pays ne reconnaissant pas les minorités

 Champs d'ubia des FAR

(C) - Les fragilités institutionnelles

PEROU Pays touchés par la corruption

III - Aujourd'hui, les solutions apportées ne sont pas idéales

(A) - La différence entre les pays latino-américains



Pays en progrès relatif



Pays dont la situation s'empire

(B) - Un contexte géopolitique qui peut-être favorable

Pays dont les ressources peuvent améliorer la situation



TITRE OBLIGATOIRE : L'approfondissement des instabilités et des violences
en Amérique latine



